

Le retour de Guïtton

Un magnifique ouvrage édité par Le Chant des muses nous offre une rétrospective du travail de **Pierre Guïtton** entre 1971 et 1987. L'occasion de redécouvrir cet illustrateur et peintre de génie et son univers teinté de fantaisie et d'érotisme.

Il est toujours étrange de voir un dessinateur bien ancré dans le paysage, et qui en disparaît brusquement, sans prévenir – simplement, on constate un jour qu'il n'est plus là. Dans les années 1970, les dessins de Pierre Guïtton faisaient merveille, on en voyait un peu partout, souvent pleine page, avec ses pointillés caractéristiques et ses mille et un détails qui faisaient regarder longtemps la même image jusqu'à ce qu'on ait tout vu. Alors, dans le cerveau, une histoire entière se dessinait toute seule sans que Guïtton n'ait eu à la développer sur des pages. Pourtant, des BD il en faisait aussi, pas seulement des dessins uniques ou des illustrations. Des BD souvent sans scénario structuré, un peu au fil du crayon, comme les dessinateurs découvraient alors qu'on pouvait le faire.

Guïtton avait été un des créateurs de *Zinc*, revue semi-professionnelle (1971-74), très belle et qui eut son heure de gloire, avec ses amis Gilles Nicoulaud puis Claude Besnainou, Philippe Bertrand, Poussin et quelques autres. Alors tout le monde se les arracha,

Charlie Mensuel en tête, mais aussi *Actuel*, *Hara Kiri* ou le phare anglais de l'underground, *Oz*. L'underground français, c'était eux.

Si Nicoulaud, Poussin et Bertrand firent carrière, l'un en s'incrutant à *Charlie Hebdo*, les autres en choisissant carrément la BD, Besnainou disparut du paysage, Poussin rentra en Suisse et Guïtton s'éloigna dans une province perdue pour y peindre comme il le souhaitait. Il s'y est taillé sa clientèle et y vit très bien, loin de la fureur du monde. Depuis quelques années, ses vieux potes ne le voient plus guère qu'en allant le voir, ou aux enterrements. Comme ceux, récents, de Nicoulaud et Bertrand. Ne restait de cette époque, pour les fouisseurs, que les numéros fatigués de *Zinc* et un album introuvable avec Bertrand, *Tout doit disparaître* (Balland, 1978).

Et voilà que dans sa quiétude, un éditeur fou, Xavier Dole (*Le Chant des muses*), vient le déranger, lui extorque ses anciennes planches et en fait un album à pleurer de nostalgie et à en crier d'émerveillement tant il est frais : *Et c'est pas fini !*, sous-titré *rétrospective*,

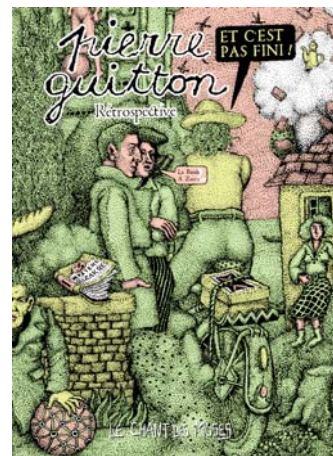


JOURNAL DE BANDES DESSINEES • MAI 1971

accompagné de textes des amis (Besnainou, Berroyer, Poussin, Hugot, Christine Guïtton son épouse), préfacé par Willem, 144 pages somptueuses qui n'ont pas une ride, un album que L'Association aurait pu faire et qui est un concurrent parfait pour le Prix du patrimoine à Angoulême. On y trouve la quasi-totalité des œuvres (dessins et BD, noir & blanc et couleurs) que Guïtton a réalisées dans ces années bénies où on pouvait se lâcher complètement sans se prendre le chou, ni jouer les « ahartistes », une œuvre dilettante, mais cohérente parce que dilettante. Pour les fans : petit lecteur, repère dans chaque œuvre où sont le petit lapin, la cafetière et autres présences récurrentes de cet artiste hors-norme, tu verras comme c'est amusant. Ah oui, c'est très sexuel, mais jamais graveleux, jamais agressif, jamais masturbatoire. Autant dire que ça va vous faire du changement, à vous qui vivez aujourd'hui.

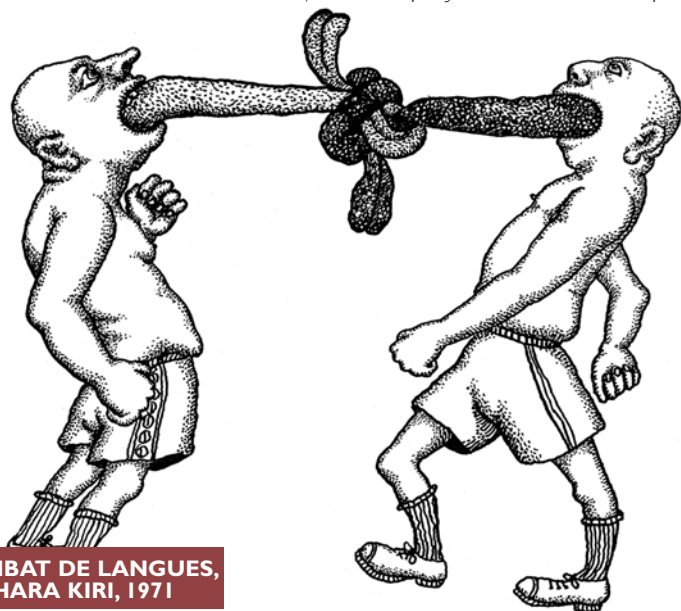
YVES FRÉMION

➔ Frémion est l'un des plus fidèles hussards de *Fluide Glacial*. C'est aussi un historien de la BD, un romancier et un scénariste (parmi d'autres activités).



ET C'EST PAS FINI !
RETROSPECTIVE

de Pierre Guïtton,
préface de Willem,
Le Chant des muses,
144 pages, 35 €



COMBAT DE LANGUES,
HARA KIRI, 1971